

Presse jeunesse de la science à l'omniscience ?

PAR CHRISTOPHE PATRIS

Face au rêve utopique du savoir total, la presse jeunesse dispose d'indéniables atouts : son ADN, que constituent la périodicité et le modèle de l'abonnement, permet en effet une information sans cesse renouvelée pour un public fidélisé.

Quelle connaissance les magazines pour enfants peuvent-ils alors apporter aux jeunes lecteurs de 2022 ? Sont-ils concurrents, ou au contraire complémentaires, des livres documentaires ? L'expérience de Jérôme Blanchart, rédacteur en chef de *Science & Vie Junior* et de Stéphanie Tisserond, rédactrice en chef de *L'Éléphant Junior*, permet de mieux cerner les enjeux du secteur.



Une tête bien faite
sans prise de tête !

La science de 10 à 17 ans



←
Science & Vie junior, n° 387,
novembre 2021.

↗
L'Éléphant junior, n° 6, août 2021.



Dans l'histoire de la presse pour enfants en France, les années 1980 resteront marquées comme celles d'une volonté accrue d'étendre la connaissance du réel, à travers la création de nouveaux types de journaux et magazines. Quatre grands modèles, apparus lors de cette décennie, restent toujours dominants aujourd'hui : les journaux d'actualité (avec la création du *Journal des enfants* en 1984), les magazines documentaires sur la nature, dans la lignée de *Hibou* (Fleurus Presse, 1986-2000) et *Wapiti* (Milan Presse, 1987) ou plus généralistes, *Images Doc* (Bayard, 1989) et la presse de vulgarisation scientifique dont *Science & Vie Junior* (créé par le groupe de presse Excelsior en 1989) reste à ce jour un modèle inégalé.

Dès le départ, l'ambition de Sven Ortolì, créateur du magazine scientifique aujourd'hui propriété du groupe Reworld Media, était clair : « élaborer un œil critique chez les jeunes ». Un objectif auquel Jérôme Blanchart, rédacteur en chef depuis 2019 (mais écrivant pour le titre depuis plus de quinze ans) met un point d'honneur à rester fidèle.

« Ce qui nous guide depuis le premier jour, c'est la curiosité. Dans les années 1980-1990, le côté "science triomphante" dominait encore, même si le souci de l'environnement était déjà perceptible. Dans les années 2010, nous avons creusé la culture geek, en accentuant l'aspect plus "techno". Aujourd'hui, nous parlons plus de l'univers global des adolescents, même si nous continuons de traiter essentiellement de science et de connaissance, au sens large. »

DE L'INFORMATION EN CONTREBANDE

S'il reste foncièrement fidèle au projet éditorial de départ, *Science & Vie Junior* n'en est pas moins toujours resté à l'écoute des usages et des attentes de ses jeunes lecteurs. Une place grandissante accordée à l'illustration, des traitements journalistiques alternant formats très courts et articles de fond, une lecture « plaisir » fortement développée...

« Nous avons des techniques pour faire entrer la connaissance "en contrebande", explique Jérôme Blanchart. L'important, c'est de bien problématiser le sujet de l'article. Nous pouvons ensuite procéder par des mises en scène, parfois un peu fantaisistes, en passant par des histoires un peu étranges, mais toujours scientifiquement véridiques. »

Dès le départ, la rédaction a perçu l'intérêt d'un outil essentiel pour parler de la science : la fiction. *« On essaie d'aller très loin dans l'explication, mais en allant également très loin dans la mise en scène visuelle et narrative. Écrire qu'on a trouvé un nouveau trou noir, par exemple, ce n'est pas descriptif. En revanche, si on le propose sous la forme d'un "voyage vers un trou noir", ça prend corps. »* Une technique dont les journalistes cernent pourtant les limites. *« Nous nous sommes rendu compte que cela créait une surcharge cognitive chez le lecteur : il faut se mettre dans le bain d'une pure fiction, tout en absorbant un niveau de connaissances scientifiques que l'on souhaite costaud. Il faut donc veiller à ce que trop de fiction ne tue pas l'information. »*

TÉMOIGNER DE L'ÉTAT DU MONDE

Il est important de le rappeler : tous les rédacteurs de *Science & Vie Junior* sont des journalistes scientifiques professionnels, fins connaisseurs des avantages du format magazine sur le livre. *« Lorsqu'on écrit un article sur l'ARN messenger, nous savons que cela n'intéresserait probablement pas un enfant dans un livre. Si nous arrivons à*

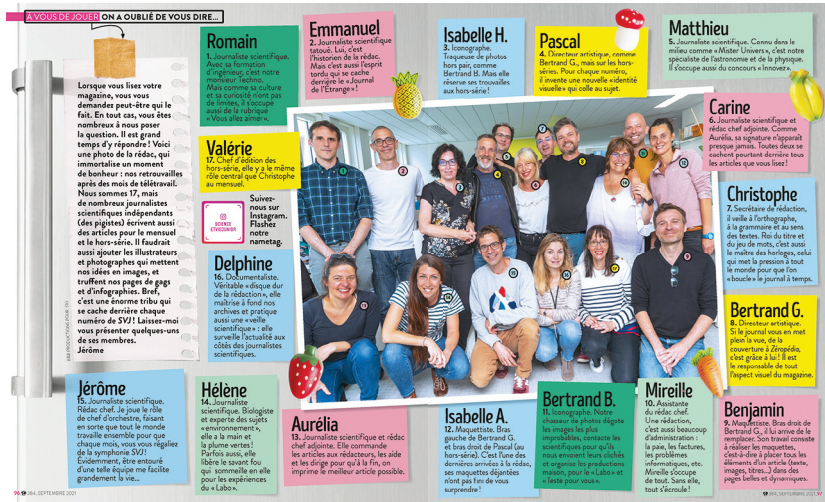
Christophe Patris
est spécialiste de la Presse
Jeunesse au Centre national
de la littérature pour la
jeunesse.

Bad Buzz

Suite à la démission d'une grande partie de l'équipe du magazine pour adultes *Science & Vie*, au printemps 2021, la rédaction du magazine frère, *Science & Vie Junior*, a dû remettre les pendules à l'heure en réfutant des rumeurs similaires à son sujet. Au point de poser, journalistes scientifiques et équipe éditoriale réunie, sans compter les nombreux pigistes, en photo dans le n° 384 du magazine, pour faire taire les mauvaises langues. La preuve par l'image !

Abonnement : 89,90 €/an (12 n° + 6 hors-séries)

Tirage : 148 000 ex



↑ « Oui, il y a bien toujours une rédaction à *Science & Vie Junior* ! »

l'intéresser sur 4 pages, nous avons réussi notre coup. Comme il s'agit d'un sujet délicat, nous faisons le choix d'effectuer un pas en arrière, en proposant un plan plus large. Nous parlons finalement peu du vaccin mais plutôt de la recherche, de son histoire, de sa nouvelle application. Nous ne voulons pas dire ce qu'il faut en penser, nous nous contentons de donner des clés. Bien sûr, nous avons des biais, nous sommes tous de culture scientifique. L'honnêteté intellectuelle est notre biais cardinal. »

Un biais qui permet d'aborder la science dans ses aspects les plus complexes. « En tant que journalistes, nous essayons de témoigner de l'état du monde. Nous avons par exemple beaucoup traité de la privatisation du vivant. Nous parlons du coût écologique d'Internet, de l'utilisation de la biologie cognitive par les géants du Web pour les rendre accros... Nous expliquons les problèmes que cela pose. Nous ne dirons pas, en expliquant par exemple le fonctionnement d'un EPR, que le nucléaire est bien ou mal. Le GIEC y reconnaît des aspects intéressants, d'autres moins. Nous nous faisons le relais et les témoins de cela, en faisant état des connaissances de la science. »

Éduquer le lecteur à la complexité des débats de société soulevés par la science n'est possible que grâce à un solide climat de confiance.

Forts de 110 000 abonnés, dont 45 % de lectrices, le magazine *Sciences et Vie Junior* a progressivement repoussé les limites d'âge de son public, s'adressant aujourd'hui aux 11-17 ans.

« Nous ne prenons pas nos lecteurs pour des gamins. Dans les faits, notre abonné a en moyenne 14-15 ans. Mais en invitant les plus jeunes à nous lire, ceux-ci se sentent flattés, et ils y trouveront des contenus adaptés à leur niveau. Une cinquantaine de pages sur cent est consacrée à des informations à picorer sous forme de brèves, de portfolios... ça permet de tirer les plus jeunes vers le haut. »

CHRISTOPHE
PATRIS

L'éléphant junior, c'est quoi ?

C'est la revue de culture générale pour les **9-13 ans** !



L'Éléphant Junior, lauréat 2021 du prix du magazine jeunesse SEPM/Relay

Le lancement du 1^{er} numéro en avril 2020, au milieu du premier confinement, aurait pu constituer un mauvais présage... Heureusement il n'en est rien, et L'Éléphant Junior s'est vu décerner le prix du magazine jeunesse SEPM/Relay 2021, l'une des rares récompenses du secteur. Une première reconnaissance pour ce magazine ambitieux et voué à évoluer dans les prochains mois !

Abonnement : 77 €/an (4 n° et 4 hors-séries)

Tirage : 30 000 ex.

CULTURE GÉNÉRALE ET OMNISCIENCE

Trente ans après la création de *Science & Vie Junior*, le nouveau magazine *L'Éléphant Junior* (Scrinéo éditions) entend à son tour proposer une formule inédite aux collégiens, avec un magazine de culture générale. Cette déclinaison du titre pour adultes désormais bien installé dans le paysage médiatique mise sur la soif non plus de science... mais d'omniscience.

« L'ADN de notre magazine, explique la rédactrice en chef Stéphanie Tisserond, est d'offrir une palette transversale aux lecteurs, en proposant une lecture, accompagnée d'exercices et de jeux, qui permettent de mémoriser le plus possible cette connaissance. 9-13 ans, c'est un âge où l'enfant s'intéresse à plein de choses, nous voulions profiter de cette incroyable ouverture au monde, qu'on ne retrouve pas toujours à l'âge adulte, où on a des intérêts plus segmentés. »

Cet appel au décloisonnement des genres prend le contrepied de plusieurs décennies de spécialisation accrue dans le secteur des magazines pour enfants. « Nous procédons par approches thématiques, en proposant à la fois de l'histoire, des sciences, des arts... mais aussi des notions d'économie. Les jeux participent intégralement à cette approche éditoriale : ils portent directement sur les articles et vont inciter l'enfant à s'interroger sur ce qu'il a lu et à s'approprier la connaissance. »

CONTRE UNE VISION BINAIRE DU MONDE

La rubrique « Le débat citoyen » invite ainsi les jeunes à s'approprier les codes du débat contradictoire. À travers de grandes questions sociétales (« Faut-il rendre obligatoire la vaccination contre le Covid-19 ? », « Vivons-nous avec trop d'objets ? »...), le magazine entend faire prendre conscience de la complexité des décisions politiques, dans un monde souvent réduit à une vision binaire, sans donner de réponses définitives.

COUCOU CHEUF ?

L'ARN MESSAGER PEUT-IL TOUT SOIGNER ?

Jusqu'ici, il n'avait rien d'un héros : l'ARN messager est une molécule presque banale, présente naturellement dans nos cellules. Devenu l'arme n° 1 des vaccins anti-Covid, il pourrait remettre son costume de sauveur contre le sida, le paludisme ou le cancer !

COUCOU ENQUÊTE PLEIN LES YEUX

BANDE DE TRICHEURS !

Dans la nature, les apparences sont souvent trompeuses. Normal, chez certains animaux, la triche est une question de survie, que ce soit pour leurrer ses proies... ou éviter de passer à la casserole ! Voici le vrai visage de ces as de la tromperie.

IL A DÉBOULÉ DIX FOIS PLUS VITE QU'UN VACCIN

À moins d'avoir passé vos derniers mois dans une serre grimpée, vous avez sûrement entendu parler des merveilleux succès de Covid-19 : les fameux vaccins à l'ARN messager et leur efficacité... 95. Ils ont les grands avantages de la course contre le sars-cov-2 : ils sont faciles à fabriquer, ils ne nécessitent pas de froidement, ils ne nécessitent pas de matériel coûteux, ils sont faciles à transporter, ils sont faciles à stocker, ils sont faciles à distribuer... Ils ont même l'avantage d'être très efficaces. Mais, ils ont aussi un défaut : ils sont très coûteux. Et c'est là que le vaccin à l'ARN messager a fait ses preuves : il a été développé dix fois plus vite qu'un vaccin classique.

Une fois la recette mise au point, il a fallu à peine plus d'un mois pour développer le premier lot, le produire, puis l'injecter dans les bras des volontaires pour valider l'absence de toxicité et évaluer leur efficacité. Enfin, moins d'un an plus tard, en décembre 2020, ces vaccins (notamment ceux de Pfizer et Moderna) passaient les différents examens - avec des succès.

REGARD VERMEUX

Un regard plus attentif que celui d'un agriote de la courbe, mais pas plus que celui d'un agriote de la courbe. Les yeux jaunes de cet insecte sont en fait des globes oculaires très peu développés, ce qui leur permet de voir à 360 degrés. Ils sont donc très utiles pour détecter les prédateurs et les proies. Les yeux jaunes de cet insecte sont en fait des globes oculaires très peu développés, ce qui leur permet de voir à 360 degrés. Ils sont donc très utiles pour détecter les prédateurs et les proies.

REGARD VERMEUX

Un regard plus attentif que celui d'un agriote de la courbe, mais pas plus que celui d'un agriote de la courbe. Les yeux jaunes de cet insecte sont en fait des globes oculaires très peu développés, ce qui leur permet de voir à 360 degrés. Ils sont donc très utiles pour détecter les prédateurs et les proies. Les yeux jaunes de cet insecte sont en fait des globes oculaires très peu développés, ce qui leur permet de voir à 360 degrés. Ils sont donc très utiles pour détecter les prédateurs et les proies.

← Pages intérieures de Science & Vie Junior, n° 384 et n° 385, septembre et octobre 2021.

↓ Pages intérieures de L'Éléphant junior, n° 6, août 2021.

sciences

La fabrique des cartes

Que ce soit sur papier ou sur écran, tu as sûrement déjà vu une carte. Mais sais-tu comment on dessine de façon aussi exacte une région, un pays, et même le monde entier ?

Par **CHARLES FRAMER, PROFESSEUR D'HISTOIRE GÉOGRAPHIQUE.**

Une fixette vieille comme le monde

Les cartes existent depuis très longtemps, car les hommes ont toujours cherché à décrire leur territoire pour représenter leurs itinéraires (routes, terres et montagnes) ou pour voter sur du papier les possessions de choix (le document estobé s'appelle alors le « cadastre »). Au Moyen Âge, les cartes étaient par exemple beaucoup utilisées par les navigateurs : elles permettaient aux marins de se déplacer de port en port le long des littoraux. D'où leur nom : les portulans. Jusqu'au XVIII^e siècle, les cartes (et l'Étranger) étaient représentées à la jonction des trois mondes : européen, asiatique, africain) avec Jérusalem, ville sainte des chrétiens comme les musulmans, au centre. Elles donnaient à voir un monde centré sur le chrétien. C'était une description religieuse du monde. Les navigateurs, eux, sur des cartes, l'est placé en haut. Chacun(e) a vu une carte ou une carte s'est créée plus tard, avec l'apparition de la boussole.

FOCUS Comment fonctionne la géolocalisation ?

1. TROIS SATELLITES !

➤ Pour un repérage en GPS, une antenne satellite doit émettre un signal radio qui permet de déterminer la position exacte de l'utilisateur. Ce signal est reçu par au moins trois satellites. Plus ils sont nombreux, plus la précision est grande.

➤ Plus, cette antenne reçoit de l'air et du sol, elle émet un signal radio qui permet de déterminer la position exacte de l'utilisateur. Ce signal est reçu par au moins trois satellites. Plus ils sont nombreux, plus la précision est grande.

2. UN QUATRIÈME POUR L'ORDRE

Mais comment un petit appareil peut-il émettre un signal radio qui permet de déterminer la position exacte de l'utilisateur ? C'est là que le quatrième satellite intervient. Il permet de corriger les erreurs de mesure et de garantir une précision de l'ordre de quelques mètres.

3. UN MAX AU-DESSUS DE NOS TÊTES !

Les satellites GPS sont situés à une altitude de 20 000 km. Ils sont équipés d'horloges atomiques très précises. Elles permettent de mesurer le temps avec une précision de l'ordre de quelques nanosecondes. Cette précision est essentielle pour garantir la précision de la géolocalisation.

! et des astronautes dans l'espace.

Par **CHARLES FRAMER, AUTEUR SCIENTIFIQUE.**

LE SON MOT

Quelles les lettres dans l'orbite tu trouves le son d'un robot ! **VAPSERNER**

Indice : il est caché dans cette page.

ANNÉE DES FUSEES GÉANTES

Le retour d'astronautes sur la Lune et les premiers vols spatiaux ont été célébrés en 2019. Les astronautes ont pu en profiter des lancements de la NASA et de la Chine. Les astronautes ont pu en profiter des lancements de la NASA et de la Chine. Les astronautes ont pu en profiter des lancements de la NASA et de la Chine.

À LA DÉCOUVERTE DE MARS

Un robot a été envoyé sur Mars en 2021. Il s'appelle Perseverance. Il a pour mission de collecter des échantillons de roches et de les ramener sur Terre. Il a pour mission de collecter des échantillons de roches et de les ramener sur Terre. Il a pour mission de collecter des échantillons de roches et de les ramener sur Terre.

pour l'expédition de la station spatiale internationale (ISS). L'expédition européenne (ESA) a été lancée en 2012. Elle a pour mission de collecter des échantillons de roches et de les ramener sur Terre. Elle a pour mission de collecter des échantillons de roches et de les ramener sur Terre.

L'expédition européenne (ESA) a été lancée en 2012. Elle a pour mission de collecter des échantillons de roches et de les ramener sur Terre. Elle a pour mission de collecter des échantillons de roches et de les ramener sur Terre.

« Les arguments du “pour” et du “contre” doivent être les plus équilibrés possibles, et uniquement fondés sur des faits. En lisant cette rubrique, l’enfant se fait son propre avis, et réalise qu’il peut être à la fois pour et contre. Nous préférons parler de faits plus que de “vérité”, qui quelque part est liée à la notion de croyance. » Une démarche se rapprochant de celle de *Science & Vie Junior*, misant sur l’intelligence et la sensibilité des lecteurs, en vue de pousser au développement de l’esprit critique.

La comparaison entre les deux titres ne s’arrête d’ailleurs pas là : de la grande BD inaugurant chaque numéro à la structure narrative de certains articles, l’usage de la fiction permet souvent, à *L’Éléphant* également, de mieux se raccrocher à la réalité des faits. Quel que soit le magazine, le rapport à l’image – et plus particulièrement à la photographie – pour incarner le savoir, dans des maquettes éditoriales très esthétiques, semble être devenu la norme.

JOURNALISTES OU ENSEIGNANTS ?

L’approche pédagogique, elle, diffère par contre totalement. En contraste avec l’équipe mixte de journalistes professionnels spécialisés dans le domaine scientifique du magazine dirigé par Jérôme Blanchart, la rédaction de *L’Éléphant Junior* est en grande partie issue de l’Éducation nationale. « Au départ, il y avait Jean-Paul Arif, le créateur de *L’Éléphant*, et moi. Aujourd’hui nous restons une toute petite équipe, avec un journaliste à mi-temps entre les rédactions junior et adulte, ainsi que des freelances majoritairement féminines, parmi lesquelles une prof d’histoire, une enseignante en arts plastiques... Pour la rubrique scientifique, nous travaillons avec une journaliste spécialisée dans les documentaires pour enfants ». 7-8 auteurs se partagent ainsi les rubriques de chaque numéro, Stéphanie Tisserond veillant à la cohérence et à la lisibilité de l’ensemble par un travail de relecture.

Fondés chacun sur des engagements forts, *Science & Vie Junior* et *L’Éléphant Junior* ont tous deux réussi à s’emparer des codes de la presse pour s’imposer dans le paysage compétitif du savoir. Effets de séduction, diversité de tons et de formats, information la plus factuelle possible... Pour, au final, aboutir au même constat : la presse n’est jamais plus pertinente que lorsqu’elle n’es-
saie pas de faire des livres documentaires. ●